

LA LIBERTÉ

Belgique :

Un an fr. 3-00
Six mois 1-50
Trois mois 0-75

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE

paraissant tous les samedis

Extérieur :

Un an fr. 6-00
Six mois 3-00
Trois mois 1-50

Tout est véritablement commun entre amis.
Proverbe grec.

Il faut comprendre, sans hésitation ni réticence morale, que tous les produits, l'ensemble de l'épargne et de l'outillage humain, sont dûs au travail SOLIDAIRE de tous et n'ont qu'un seul propriétaire, l'humanité.
Kropotkine.

NI DIEU NI MAÎTRE

La substitution, dans les rapports humains, du libre contrat, perpétuellement révisable et résoluble, à la tutelle administrative et légale, à la discipline imposée, tel est notre idéal. (Déclaration des Anarchistes au procès de Lyon).

Assez de gouvernements! Place au peuple, à l'anarchie!
Kropotkine.

La plus grande partie des frais de l'établissement social est destinée à défendre le riche contre le pauvre.
Sismondi.
Qu'importe que je contribue à faire les lois, si elles m'enlèvent ma liberté!
H. Spencer.
Voter, c'est s'avilir.
E. Reclus.

ADMINISTRATION : Rue Rempart-des-Moines, 61, BRUXELLES

Avis importants.

Le journal n'a pu prendre dès le premier numéro son aspect définitif, par suite de l'insertion du manifeste.

Nous prévenons nos dépositaires que le numéro 3 du journal ne sera pas expédié à ceux qui n'auront pas soldé le compte des deux premiers numéros.

Nos lecteurs, qui ne trouveront pas le n° 3 dans leur localité, sont donc bien avertis que c'est par défaut de paiement que nous aurons cessé l'envoi.

On demande des vendeurs en province.

Écrire à l'administration de « La Liberté », rue Rempart-des-Moines, 61, Bruxelles.

NOTRE TITRE

Il est à lui seul tout notre programme.

Que la bourgeoisie — à laquelle nous déclarons ici une guerre sans trêve et sans merci — ne se hâte pourtant pas trop de sourire de la modestie apparente de nos revendications!

En réclamant la Liberté, nous ne réclamons rien moins que sa dépossession intégrale, que sa suppression en tant que classe privilégiée.

En réclamant la Liberté, nous réclamons la Justice pour tous: nous réclamons pour tout être humain le droit et le moyen de faire tout ce qui lui plaît, et de ne faire que ce qui lui plaît; de satisfaire intégralement tous ses besoins, sans autre limite que les impossibilités naturelles et les besoins des voisins également respectables.

×

Comme condition primordiale de la Liberté, nous voulons l'Égalité.

Pas de liberté sans égalité! Pas de liberté dans une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va se réduisant tous les jours.

« Nous croyons, nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité, puisqu'il est le fruit de la

« collaboration des générations passées et des générations contemporaines, doit être mis à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclu; que personne, en revanche, ne puisse en accaparer une part au détriment du reste. »

Nous sommes ennemis de la propriété.

×

En réclamant la Liberté, nous nous déclarons également ennemis de l'Autorité.

Nous voulons apprendre au peuple à se passer de gouvernement comme il commence déjà à apprendre à se passer de Dieu.

Nous lui ferons comprendre qu'Autorité et Propriété, que Pouvoir et Privilège, sont les deux faces d'un même édifice, et qu'un gouvernement n'est nécessaire que pour maintenir l'inégalité sociale.

Nous lui ferons comprendre que tous les antagonismes que le gouvernement est appelé à réfréner sont les produits de l'Individualisme, et disparaîtront avec lui.

Plus de gouvernement! Nous voulons la liberté absolue de l'individu

×

« La substitution, en un mot, dans les rapports humains, du libre contrat, perpétuellement révisable et résoluble, à la tutelle administrative et légale, à la discipline imposée, tel est notre idéal. »

Dégagés de ce respect idiot de la hiérarchie, de cet abaissement servile du « fidèle » devant son « dieu », qui fait de l'humanité une série d'automates entre les mains de quelques pontifes, nous voulons nous débarrasser également de toute obéissance, de toute dépendance vis-à-vis de qui que ce soit: Nous ne voulons pas plus de maîtres qui exploitent nos bras que de dieux qui régissent nos cerveaux. Débarrassés de toute « foi », nous voulons nous débarrasser de toute « loi »; et cette stupide et dégradante formule, expression jus-

qu'ici de toutes les relations sociales: « Le Maître l'a dit », nous la remplaçons par cette fière devise, qui seule s'accorde avec la dignité humaine: « Ni Dieu, ni Maître ».

Plus de maîtres qui commandent! Et plus d'esclaves qui obéissent!

Plus de dieux: Des hommes en pleine possession d'eux-mêmes, des êtres conscients et libres!

Et cet affranchissement de l'humanité, qui est notre but final, ce n'est qu'en nous attaquant à ce monstrueux organe de l'oppression — l'État, que nous pouvons l'atteindre.

Asservissement d'une classe à l'autre; — asservissement d'un sexe à l'autre; — asservissement d'un âge à l'autre, — tout cela ne peut disparaître que par la chute de cette citadelle du Privilège; et c'est unis dans un même cri que nous marchons à la conquête de nos droits: A bas l'État.

×

A tel but, tel moyen. Notre but exposé, le moyen s'indique de lui-même: Nous sommes révolutionnaires.

Nous sommes révolutionnaires, parce que la foi sans les œuvres est une foi morte, parce que l'histoire nous enseigne que les réformes ne se font point toutes seules, parce qu'il est contradictoire que les privilégiés se dessaisissent volontairement de leurs privilèges.

Dans le duel social d'une classe contre une autre classe, la force seule a compétence. Les soi-disant évolutionnistes auraient beau faire, sept fois et davantage, le tour de la citadelle de l'exploitation, en sonnant à pleins poumons de la trompette socialiste, — moins complaisantes que celles de Jéricho, ses murailles ne tomberont pas d'elles-mêmes.

Aussi croyons-nous faire une besogne plus utile et plus sûre en commençant tout de suite à ouvrir la brèche et à organiser les colonnes d'assaut!

LA RÉDACTION.

A vous qui produisez tout, et qui n'avez rien que ce que vous laissent ceux qui ne produisent rien et qui ont tout.

Compagnons,

Ouvriers comme vous, mais ayant réussi à nous affranchir des préjugés qui plient encore l'humanité sous le joug d'une poignée de maîtres; nous venons, sans aucune prétention, vous exposer votre situation — la nôtre —, examiner les moyens qu'on vous propose pour sortir de la misère; et, enfin, rechercher avec vous le meilleur de ces moyens.

* * *

Le gouvernement belge, après avoir emprisonné ceux des révoltés de Mars dernier qui avaient échappé aux massacres, constata que les esprits étaient loin d'être calmés.

En vrai tartuffe, à la force brutale il joignit l'hypocrisie et institua

La Commission d'enquête industrielle.

Il savait, comme nous, que cette commission ne servirait qu'à endormir le peuple, en lui faisant croire que ses maîtres s'occupent d'améliorer sa situation; il savait aussi, notre gouvernement, que la misère du peuple n'est que la conséquence du bonheur des riches et des puissants, et qu'il n'est donc qu'un remède possible à nos maux : la suppression de ces puissants et de ces riches, la suppression du « gouvernement » et du capitalisme.

* * *

Malheureusement, les ouvriers trop naïfs ou poussés par de intrigants et des assoiffés de pouvoir, ont cru devoir aller déposer devant la commission; ils y ont été étaler leur misère, ne sachant pas qu'ils assistaient à une odieuse comédie.

Odieuse comédie : les membres de l'enquête l'ont assez prouvé par leur attitude et leur dédain ironique envers les déposants.

Le format de ce journal ne suffirait pas à en contenir les preuves; nous en choisirons deux au hasard :

M. Sainctelette, ancien ministre et représentant depuis plus de 20 années, n'a pas craint de mentir effrontément, en disant aux ouvriers que les pensions des employés de l'Etat sont le fruit d'une retenue sur leurs appointements, alors qu'il sait mieux que personne, puisqu'il vote tous les ans le budget, qu'aucune retenue n'est faite à ces employés.

M. d'Andrimont, représentant et administrateur des richissimes sociétés houillères, a osé insulter à la misère des meurts-de-faim, en leur recommandant comme nourriture « une poignée de riz par jour, pour toute une famille ».

* * *

Le parti ouvrier qui avait d'abord refusé de coopérer à ce qu'il considérait lui-même comme une comédie, revint plus tard sur la décision qu'il avait prise au congrès de Bruxelles et s'associa à la mystification de l'enquête, en faisant semblant de croire à son efficacité.

Nous, anarchistes, au contraire, nous n'avons fait entendre notre voix que dans le but de jeter bas les masques des bourgeois hypocrites et des faux docteurs en socialisme.

La commission ne servira, comme on l'a dit, qu'à dépenser beaucoup d'argent qui eut été employé autre part avec plus de profit, et que nous, travailleurs, nous devons rembourser.

* * *

Examinons maintenant le plus brièvement possible

Les remèdes proposés.

Ils sont de deux sortes : politiques et économiques.

Quant aux premiers, qu'on peut résumer en deux mots : suffrage universel, les exemples sont là pour nous prouver l'inefficacité de ce prétendu remède.

Voyez nos frères de France! nos frères d'Allemagne, de Suisse, d'Amérique!

Ils l'ont ce suffrage universel, cette panacée qui doit guérir tous nos maux.

En ont-ils plus de pain? Se courbent-ils sous un travail moins éreintant? Leurs grèves sont-elles moins fréquentes et moins terribles? Sont-ils plus libres, plus heureux que nous?

Non, compagnons! Ce n'est pas dans le choix de nouveaux maîtres qu'est le salut; souvenons-nous de ce mot si juste de La Fontaine :

Notre ennemi, c'est notre maître!

Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il nous faut des maîtres pour nous gouverner.

Comment! nous serions assez intelligents pour faire un tel choix, — et nous ne le serions pas assez pour nous diriger nous-mêmes!

Ceux qui nous disent cela ne le font que dans l'espoir d'être ces maîtres que nous choisirions.

Et lorsqu'ils seraient devenus nos maîtres, nous ne devrions plus rien attendre d'eux, parce qu'un homme — ouvrier — qui quitte sa classe pour entrer dans la classe opposée et devenir bourgeois, ne saurait défendre des intérêts qui ne sont plus les siens, parce que, pour conserver sa situation, il est obligé de devenir de plus en plus « conservateur ». Tel est le cas d'un ouvrier qui devient contre-maître ou chef d'atelier; tel est aussi le cas d'un ouvrier qui devient député ou conseiller.

* * *

Pour les réformes économiques, les résultats seront semblables.

Si les exploités sont obligés de nous payer davantage, l'augmentation de prix des produits qui en résultera, nous fera payer la différence.

Croit-on, en effet, que les patrons accepteront de faire de moins gros bénéfices alors qu'ils peuvent se rattraper en élevant le prix de leurs marchandises?

Car, en même temps qu'ils sont nos maî-

tres, ils sont aussi les marchands des produits que nous consommons; de sorte que, si nous les forçons à nous donner 10 francs par jour au lieu de 2 fr. que nous gagnons actuellement, ils finiront par nous l'accorder de la main droite, tout en augmentant le prix des produits qu'ils nous vendent de la main gauche, jusqu'à ce que nos 10 francs rentrent finalement dans leur poche.

* * *

Parlons de la coopération...

En Angleterre, le pays par excellence des sociétés coopératives ouvrières, le chiffre des affaires est actuellement de 800 millions rapportant un bénéfice net de 67 millions. Vous entendez, travailleurs, 67 millions par an à partager entre ouvriers!..

Mais on ne vous dit pas que le nombre de membres est de un million, ce qui fait 67 francs par an et par membre.

Maintenant réfléchissez; on vous dit que, pour faire la grève générale, il faut vous associer! Le pouvez-vous, vous qui êtes venus déclarer à l'enquête que vous ne gagnez pas assez pour manger du pain tous les jours?... Et si vous le pouvez, combien d'années nous faudra-t-il pour arriver, à quatre cent mille travailleurs que nous sommes en Belgique, à faire 67 francs de bénéfices nets, c'est-à-dire 26 millions 800 mille francs par an, c'est-à-dire 320,000,000 d'affaires; il nous semble ne pas pouvoir arriver à ce résultat en 50 ans; mais si même on le pouvait, nous aurions, pour la grève générale, un franc par jour et par famille pendant deux mois, dans cinquante ans.

* * *

Voilà, travailleurs, ce que sont les réformes qu'on vous propose; ne vous semble-t-il pas, comme à nous, qu'il faut rejeter au loin ces remèdes de vieille femme et les sinistres farceurs qui nous les proposent ?!!!...

Il n'y a en réalité qu'une solution à notre situation, c'est

La Révolution Sociale.

Et elle est proche :

Un formidable réveil des sentiments de dignité et d'indépendance populaires se fait : Les travailleurs veulent être des hommes.

Comme nos aïeux, les serfs révoltés du moyen-âge, nous disons : « Nous sommes hommes comme ils sont » et, de plus en plus conscients de nos droits, prenant pour devise : *Ni Dieu, ni Maître*, marchant enfin à notre émancipation, nous arriverons bientôt à une forme sociale vraiment humaine, à cette société qui, suivant la parole de Platon, pratiquera à la lettre le vieux proverbe : *Tout est véritablement commun entre amis*.

* * *

Pour cela il faut que, violemment, nous arrachions à nos maîtres ce qu'ils nous ont volé, — leurs propriétés; il faut que ces richesses que nous avons produites, elles nous appartiennent; il faut que devant la force mise au service du droit, tous les pri-

vilèges disparaissent pour faire place à l'égalité.

Nous voulons rendre à tous ce qui est dû à la collaboration de tous : nous voulons que la richesse sociale, collective dans son origine, le soit aussi dans sa destination.

Nous voulons une société communiste.

Et que ferait une autorité dans pareille société? La lutte trouverait-elle place là où tout est à tous? Le choc des intérêts sera-t-il possible quand tous les antagonismes se seront éteints dans le communisme et la solidarité qui en naîtra?

Nous voulons une société anarchiste.

* * *

Dans cette société sans *Propriété ni Autorité*, — société d'hommes libres et égaux, de frères — l'initiative individuelle, débarrassée de l'oppression capitaliste et gouvernementale, subviendra facilement aux besoins de tous suivant les forces de chacun.

La production et la consommation s'organiseront librement, sans qu'il soit besoin pour cela d'autorité extérieure.

La consommation — la vie — nécessite

la production — le travail; et de l'*association libre des travailleurs*, remplaçant l'exploitation des salariés, on verra bientôt surgir spontanément des groupes producteurs et consommateurs *autonomes et solidaires*.

Ces groupes, guidés par l'expérience et l'observation réciproque, se groupant ou se scindant à volonté — autonomes en un mot — mais toujours solidaires, s'engageront ainsi dans la voie du Progrès indéfini; et, sortant de la période barbare dominée par l'absolu, la foi et l'abaissement personnel devant ses dieux et maîtres, l'humanité, libre enfin, entrera dans la *période expérimentale, scientifique et vraiment humaine* de l'évolution sociale.

* * *

Ce sera salut et il n'y en a point d'autre. Car si le capital garde la force, nous serons tous les esclaves de ses machines, de simples cartilages rattachant les dents de fer aux arbres de bronze ou d'acier. Si aux épargnes réunies dans les coffres des banquiers, s'ajou-

tent sans cesse de nouvelles dépouilles, gérées par des associés responsables seulement devant leurs livres de caisse, alors c'est en vain que vous feriez appel à la pitié, personne n'entendra vos plaintes. Le tigre peut se détourner de sa victime, mais les livres de banque prononcent des arrêts sans appel; les hommes, les peuples sortent broyés de ces engins terribles dont les pages silencieuses racontent en chiffre l'œuvre impitoyable.

Si le capital doit l'emporter, il sera temps de pleurer notre âge d'or; nous pourrions alors regarder derrière nous, et voir, comme une lumière qui s'éteint, tout ce que la terre eût de doux et de bon : l'amour, la gaieté, l'espérance. L'humanité aura cessé de vivre.

Que cela ne soit pas! Un effort de notre volonté, et ces livres de caisses, et les titres, et les codes, flamberont en un vaste feu de joie, éclairant autour de lui des êtres libres, des hommes!

Vive l'Anarchie!

Les groupes anarchistes de la partie de l'humanité parquée sur la portion de territoire appelée Belgique par ceux qui nous exploitent.

Propos subversifs.

..... et cette pauvre humanité a résolu le problème, non de vivre heureuse dans le soleil de la nature, mais de souffrir constamment par le corps et par l'esprit! Elle ne sort pas de son ignorance native, ne s'élève pas aux jouissances intellectuelles de l'art et de la science et se tourmente perpétuellement d'ambitions chimériques! Étrange organisation sociale! Elle s'est partagée en troupeaux livrés à des chefs et l'on voit de temps en temps ces troupeaux, atteints d'une folie furieuse, se déchaîner les uns contre les autres, et l'« *hydre infâme de la guerre* » moissonner les victimes qui tombent comme les épis mûrs sur les campagnes ensanglantées : quarante millions d'hommes sortent égarés régulièrement chaque siècle pour maintenir le partage microscopique du petit globule en plusieurs fourmillières!

C. FLAMMARION.

Vanité des vanités! Oubriants ambitieux du jour, qui passez votre vie à vous affubler d'oripeaux, de titres dérisoires et de décorations multicolores, dites vous-mêmes ce que le philosophe doit penser de vos glorieuses éphémères, lorsqu'il compare vos puérités à l'œuvre majestueuse de la nature?

C. FLAMMARION.

Le peuple n'écouterait plus les pérorateurs. Il fera lui-même ses affaires.

Il veut lui-même mettre la main à la pâte.

JEAN VOLDERS,
(Meeting du Jardin Joyeux).

L'anarchie est l'avenir de l'humanité.

BLANQUI.

La Trique Verviétoise.

Les ouvriers de la vallée de la Vesdre se rappellent les coups de fouet que chaque numéro de notre devancier, *Ni Dieu ni Maître*, faisait retentir à l'oreille des patrons verviétois.

Eh bien! nous sommes résolus à reprendre ici cette œuvre de haute justice et à dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas et n'ose pas dire. Et nous y sommes d'autant plus résolus que des farceurs, mêmes socialistes, sont allés déposer à la commission d'enquête sans oser dévoiler jusqu'au bout la vérité, se laissant démentir par des patrons sans pudeur, sans protester contre ces démentis intéressés.

Mais notre œuvre ne serait pas complète si nous ne révélions que les faits relatifs aux patrons. Nous voulons encore raconter les hauts faits qui nous seront signalés concernant les abus d'autorité commis par les contre-maîtres, les propriétaires, les huissiers, les agents et, en général, par tous ceux qui occupent un emploi au-dessus des ouvriers.

Nous faisons donc un appel chaleureux à toutes les victimes pour qu'elles viennent nous exposer leur situation, leur promettant l'*insertion gratuite* et la *discretion la plus absolue*, si elles le désirent.

Nous nous réservons, bien entendu, de contrôler les renseignements qui nous seront apportés, pour nous assurer de leur véracité.

Nous recommencerons donc, dès le prochain numéro, à taper sur nos maîtres. C'est notre ancienne connaissance, le sieur Pierre Connet, du baigne Drèze, qui ouvrira la danse.

— Adresser les renseignements, soit par écrit, soit verbalement, chez Ruwette, rue

de la Montagne, 41, à Verviers, de 8 à 10 heures du soir.

MOUVEMENT SOCIAL

BELGIQUE

La Fédération des ligues ouvrières du bassin de Charleroi organise pour le 31 octobre une manifestation dans le but de réclamer l'amnistie et le suffrage universel.

Pour obtenir l'autorisation d'arborer le drapeau rouge, les délégués ont déclaré à l'autorité locale qu'ils ne considèrent pas le drapeau rouge comme un emblème révolutionnaire, mais bien comme la couleur de leur parti, *comme le bleu est la couleur des libéraux, le vert celle des indépendants, le jaune la couleur du pape*.

Voilà au moins des gens sincères, qui, sans les détours habituels à leurs copains, n'ont pas hésité à reconnaître que leur parti — nullement à craindre pour la bourgeoisie — n'est rien autre qu'un parti *politique*, rentrant absolument dans la catégorie des partis *bourgeois*.

Avis aux naïfs qui, en adhérant au parti dit ouvrier, croient encore adhérer à un parti révolutionnaire.

* * *

Roux. — L'émigration continue :

Les départs sont presque journaliers. Jeudi il est parti 5 hommes et 3 femmes; samedi 11 femmes et 4 enfants — à destination de Creighton.

Heureux peuple!

Et dire que si nous avions le suffrage universel..... ce serait la même chose!

ANGLETERRE

Londres. — La Fédération démocratique de Londres a pris une résolution vigoureuse.

La misère à Londres est terrible en ce moment et l'hiver approche. Or, le 9 novembre, toute la bureaucratie de la capitale va étaler ses richesses dans une immense procession, celle du lord-maire. C'est une grande procession qui date du moyen-âge et qui se répète chaque année. Toutes les corporations de gros marchands y prennent part. Tout Londres est sur pied ce jour-là.

Eh bien! la Fédération démocratique invite les va-nu-pieds de Londres et tous les ouvriers sans travail à faire aussi ce jour-là leur procession; elle les convie à se rassembler tous ensemble, et, au lieu de faire les badauds sur le passage du cortège des riches, de faire le cortège des pauvres.

Si cette manifestation des va-nu-pieds est bien préparée, elle pourra être grosse de conséquences.

Belfast. — On croyait « l'ordre définitivement rétabli » à Belfast.

Erreur. L'esprit de révolte y est entré; il n'en sortira pas: de nouveaux troubles viennent d'éclater. Ils ont commencé par l'attaque de deux policiers, qui faisaient acte d'autorité.

Décidément, le respect de l'autorité s'en va!

AUTRICHE-HONGRIE

Les journaux ont annoncé qu'un grand complot aurait été découvert à Vienne, il y a quinze jours: Tous les chantiers de bois des faubourgs occidentaux devaient être incendiés à l'aide de bouteilles remplies de matières inflammables. Pendant l'incendie qui s'en serait suivi, il aurait été question de tuer, à l'aide de bombes, tous les chefs supérieurs du gouvernement, ainsi que l'empereur. On affirme qu'une mine aurait été préparée à cet effet sous un pont que l'empereur devait traverser. Pendant ce temps-là, la révolte devait se porter contre les maisons des riches.

Comme tous les grands complots, celui-ci a été découvert par la police qui connaissait d'avance chaque pas des conspirateurs, et les laissait faire jusqu'au dernier moment.

Tout porte à croire, cependant, qu'il y a une certaine exagération dans ces nouvelles. Le fait est que sous prétexte de complot, on fait des arrestations en masse et des perquisitions partout, saisissant toutes les armes que l'on peut trouver chez les socialistes. De nombreuses arrestations ont été faites à Vienne, en Suisse et en Russie.

ITALIE

Nous recevons d'Italie quelques informations sur le procès de conspiration de Padoue et sur la grande propagande qu'il a faite.

Les déclarations franchement anarchistes et révolutionnaires de sept des accusés, Castellani, Pauzacchi, Sovrano, Rumoz Fallanchia, Signorotto et Vitolo ont laissé une excellente impression dans le public. Deux autres des accusés n'étaient devenus socialistes que quelques mois avant leur emprisonnement, et il est bien probable qu'après ils soient devenus révolutionnaires.

Enfin deux autres des accusés n'étaient pas socialistes du tout, mais républicains: Leur arrestation a été due à une erreur de la justice.

Les débats ont duré depuis le premier juillet jusqu'au sept août, c'est-à-dire plus d'un mois.

Les ouvriers arrêtés à Milan comme principaux organisateurs du parti ouvrier ont été relâchés, et reprendront tout de suite la publication du *Fascio Operato*.

ÉTATS-UNIS

Nos amis de Chicago, condamnés à mort par les assassins bourgeois, ont repassé encore une fois devant un soi-disant tribunal, devant lequel ils devaient dire s'ils avaient quelques objections contre la sentence de mort. Ils ont répondu par des discours vigoureux, dans lesquels ils ont exposé leurs principes anarchistes.

Le compagnon Neebe, condamné à 15 ans de prison, a demandé à partager la mort avec ses camarades.

La sentence sera probablement confirmée, — et ce soi-disant jugement est d'autant plus abominable que les pendeurs savent parfaitement que le camarade qui a jeté la bombe n'est pas parmi les accusés.

Richmond. — Les « Chevaliers du Travail » ont tenu, il y a quelques jours, un congrès à Richmond. Le « Grand-Maitre » des Knights of Labor, M. Powderly, a ouvert le congrès par un discours aussi ronflant que vide, dans lequel il a attaqué tout autant les anarchistes que les bourgeois:

« Celui-là, a-t-il dit entre autres belles choses, est un véritable Knight of Labor qui prend d'une main l'anarchie à la gorge et de l'autre étrangle le monopole. »

Nous comprenons, ô Grand Maitre, votre acharnement contre les anarchistes: Ne s'avisent-ils pas, ces misérables, de prendre pour devise: *Ni dieu, ni maître!*

Et c'est qu'ils marchent, ils marchent, ces scélérats, malgré vos honnêtes attaques.

Et quand définitivement ils auront le dessus, — au diable les « Grands Maitres » et tous les Pontifes!

Hein! franchement là, c'est là que ça vous chatouille!

Correspondance

Mes chers amis,

C'est avec plaisir que j'apprends la réapparition d'un organe anarchiste en Belgique.

Je ne puis vous promettre une collaboration régulière au nouvel organe, tout mon temps étant pris par le travail du *Révolté*, mais je ferai mon possible pour vous être utile.

Poignée de main à tous les camarades.

J. GRAVE.

Mélanges et Documents

L'effet moralisateur des prisons.

Demangeot, l'homme qui a essayé d'assassiner une dame Roux, au coin de la rue St-Honoré, à Paris, avait subi préalablement

neuf ou dix condamnations pour vols et attentats à la pudeur. *La veille même, il était sorti de prison.* Et c'est là évidemment qu'il avait mûri son plan puisqu'il connaissait madame Roux avant son dernier emprisonnement.

Les journaux rapportent qu'il aurait dit: « Je suis doué de facultés brillantes. Si la société m'avait aidé, je serais, peut-être, devenu un grand homme. Mais on m'a repoussé, et j'ai été conduit fatalement au crime. Ce n'est pas moi, en somme, qui suis coupable. Au surplus, si vous voulez ma tête, prenez-la ».

Paroles très-vraies. Analysez l'histoire intime de presque tous ceux qui commettent des assassinats, ou quelque autre gros coup. Vous verrez que *c'est la prison qui les a faits ce qu'ils sont.*

Voilà pourquoi, à ceux qui disent: « Que ferez-vous des criminels dans la société anarchiste? » nous répondrons: — « Nous commencerons par abolir ces pépinières de tous les vices possibles que l'on appelle prisons.

De cette manière nous aurons déjà réduit des trois-quarts les grands « crimes ».

Beautés du gouvernement représentatif.

— En Angleterre, chaque candidat aux élections est obligé de remettre au gouvernement la note de ses dépenses électorales. Il est certain que ces notes ne représentent pas toutes les dépenses: les pots-de-vin, les flanelles envoyées aux enfants des électeurs n'y entrent pas. Et cependant, le total des dépenses avérées (comités, imprimés, meetings) atteint déjà le chiffre de 25,616,125 francs. Il y a des candidats qui ont dû dépenser jusqu'à 48,000 francs pour être élus.

Avec cynisme, on calcule dans les journaux ce que coûte un électeur. En moyenne ce bétail coûte seulement cinq francs par tête. Mais il y a des localités où il s'obstine et ne se laisse pas mener aux urnes; ou bien, deux riches saltimbanques veulent l'avoir chacun pour soi. Alors le bétail électoral revient plus cher. Les prix montent jusqu'à 22 francs, 25 francs et même jusqu'à 42 francs 40 centimes par tête. Tout de même, il y a eu baisse depuis cinq ans.

C'est surtout à Londres que les prix du bétail sont si élevés. Mais si on veut y mettre le prix et faire quelques bonnes caracolades amusantes, on a toujours le nombre de voix nécessaire pour devenir « Monsieur le député ».

Petite correspondance.

C. Verviers. — Prochain numéro.

En vente partout:

LE RÉVOLTÉ

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

10 CENTIMES LE NUMÉRO

paraissant tous les Samedis

ADMINISTRATION:

Rue Mouffetard, 140

Paris.

Le Gérant,

F. PINTELON.

Bruxelles. — Imp. L. Vandenbouten, r. Rogier, 52.